

n o t e

évaluation

04.06
MAI

www.education.gouv.fr/stateval

Les résultats à l'évaluation de début de sixième d'un échantillon représentatif des élèves de ce niveau de classe permettent de fournir aux enseignants des repères utiles pour l'analyse des résultats de chacun de leurs élèves et de chacune des classes qui leur sont confiées. Ces résultats permettent des constats quant au degré moyen de maîtrise des compétences en français et mathématiques des élèves qui entrent au collège ou redoublent leur sixième, et ceci tant pour des compétences exigibles à l'entrée en sixième, que pour des compétences encore en cours d'acquisition en fin de cycle 3. Par exemple, en lecture, ces élèves obtiennent en moyenne de bons résultats lorsqu'il s'agit de prélever directement de l'information dans un texte, mais il apparaît clairement que les tâches relevant du traitement de l'information et des inférences posent problème à un certain nombre d'entre eux. En mathématiques, si les mécanismes des additions et des soustractions posées semblent bien maîtrisés, le sens de l'écriture décimale et le traitement des nombres décimaux restent en cours d'acquisition, et devront être encore travaillés en sixième.

ministère
éducation
nationale
enseignement
supérieur
recherche



L'évaluation des compétences des élèves de sixième en septembre 2003

Des résultats globaux qui demandent à être analysés en détail

En français

En 2003, en moyenne, à l'entrée en sixième, les élèves ont réussi 56 items sur les 85 proposés, soit un score moyen global de réussite de 65,5 %.

L'ensemble des items est classé en deux champs, « Savoir lire » et « Savoir écrire », et en trois capacités : « Comprendre un texte », qui évalue les compétences en lecture, « Maîtriser les outils de la langue », qui évalue les compétences linguistiques nécessaires à la lecture et à l'écriture de textes, et « Produire un texte », qui évalue les compétences en écriture.

Si l'on compare les scores moyens de réussite dans les deux champs, on constate que le champ « Savoir lire » obtient, avec 68,9 % de réussite, un score plus élevé que le champ « Savoir écrire » (59,9 %). Ces scores moyens ne rendent cependant pas compte de la diversité des réponses et on ne saurait apprécier les compétences d'un élève en observant seulement ses résultats globaux à chaque champ.

Pour l'analyse, il est nécessaire de prendre en compte la variété de difficultés des items et la répartition des réussites à l'intérieur d'un même champ.

Il est important de constater que dans le champ « Savoir écrire », globalement moins bien réussi que le champ « Savoir lire », quatre items obtiennent des scores de réussite comparables pour tous les élèves, qu'ils soient scolarisés en ZEP ou hors ZEP/REP. Il s'agit des items qui évaluent la capacité à produire un récit qui prenne en compte une

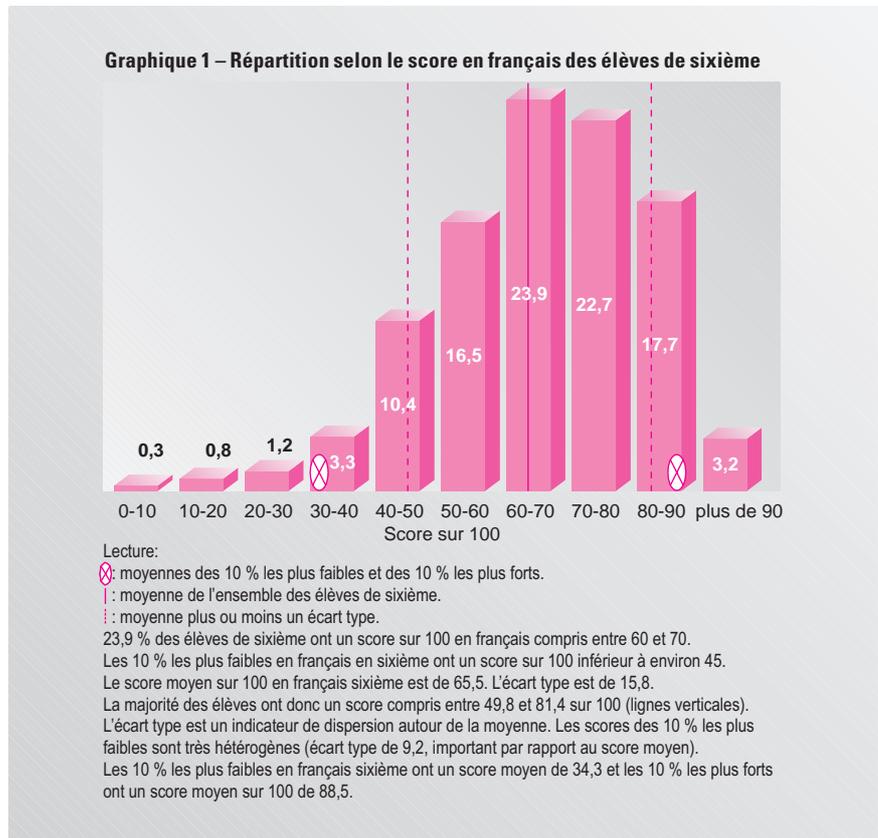
L'évaluation à l'entrée en sixième, une évaluation diagnostique

Les protocoles d'évaluation nationale de rentrée sont à visée diagnostique et apportent chaque année des repères aux enseignants. Ces protocoles ne peuvent recouvrir tous les domaines des apprentissages prévus par les programmes. Ils ne constituent donc pas un bilan de l'école primaire, mais ils permettent de faire le point sur l'état des savoirs et savoir-faire des élèves sur certaines compétences. La distinction entre celles qui devraient être maîtrisées d'une part et celles qui sont en cours d'acquisition d'autre part doit aider les enseignants à hiérarchiser des besoins individuels et collectifs, en conformité avec les programmes et donc à organiser des situations d'apprentissage et à mettre en place une remise à niveau pour certains.

situation et des personnages imposés. Les items évaluant la capacité à prélever une information explicite dans un texte ou un schéma permettent pareille observation entre les résultats obtenus en ZEP et hors ZEP. Ce sont là des points forts sur lesquels les enseignants peuvent s'appuyer pour commencer leur progression.

Dans le champ « Savoir lire », l'attention est portée sur des items « dont la réussite exige des compétences de lecture nécessaires pour profiter pleinement des apprentissages de la classe de sixième. » Ces compétences consistent essentiellement en un repérage simple d'informations figurant explicitement dans un écrit ou un texte entendu. Sur les 24 items ainsi repérés, 20 obtiennent des taux de réussite intéressants, de 65 % et plus, et 17 sont réussis par plus de sept élèves sur dix, ce qui est un bon taux de performance. Si l'on analyse les résultats obtenus aux trois capacités de l'ensemble du protocole, la capacité « **Comprendre un texte** » obtient le score le plus élevé. Une observation plus fine des résultats montre néanmoins que ce score global est obtenu grâce aux items de prélèvement direct d'information dont les scores de réussite vont jusqu'à 96,9 % (huit items sur dix ont des pourcentages de réussite de plus de 82 %). C'est aussi dans cette capacité, que se trouve la compétence qui obtient les scores de réussite les plus faibles (Comprendre l'organisation logique d'un texte). De plus, sur les 38 items qui évaluent la compréhension de texte, neuf obtiennent des taux de réussite inférieurs à 64 %, dont trois inférieurs à 36 % : il apparaît clairement que les tâches relevant du traitement de l'information et des inférences posent à un certain nombre d'élèves des problèmes qu'il ne faut pas négliger. Les difficultés sont d'autant plus observables que les questions qui mettent en œuvre ces compétences sont souvent ouvertes et impliquent des éléments de rédaction dans les réponses. On ne saurait trop rappeler l'importance de la place à accorder au collègue aux activités de lecture, de compréhension, cette compréhension devant se manifester par des exercices d'expression écrite qui favorisent l'appropriation du sens des textes.

La capacité « **Maîtriser les outils de la langue** » obtient le score de réussite le moins élevé (61,1 %). La compétence « Maîtriser les outils de la langue pour lire » obtient des résultats plus élevés (65,9 %) que la compétence « Maîtriser les outils de la langue pour écrire » (55,8 %). Cet écart de



10 points recoupe celui que l'on observe entre les deux champs « Savoir lire » et « Savoir écrire ». Les élèves sont par exemple relativement à l'aise lorsqu'il s'agit de repérer des phrases de différents types (plus de 90 % de réussite), mais leur score de réussite est sensiblement moindre lorsqu'il leur faut produire eux-mêmes des phrases correspondant au type demandé (moins de 68 % de réussite).

Il ne faudrait pas que les résultats globaux incitent à privilégier une approche mécanique des formes linguistiques et un apprentissage superficiel du vocabulaire grammatical par des exercices répétitifs hors contexte ; il convient plutôt d'organiser des activités d'observation réfléchie de la langue qui permettent à l'élève de s'approprier les faits de langue (voire les termes grammaticaux) qui donnent sens, favorisant lectures et productions fines de textes.

Le score moyen obtenu à la capacité « **Produire un texte** » est de 62,9 %. Près de 95 % des élèves sont capables de produire un récit qui prend en compte les personnages donnés dans la consigne. Plus de sept élèves sur dix sont capables de recopier un texte en mettant en évidence sa structure, mais ces compétences, en cours d'acquisition, ne sont maîtrisées que par un élève sur cinq, quand elles sont évaluées sur un texte produit par l'élève lui-même. Ces résultats ne sauraient surprendre, dans la mesure où produire un texte est une activité complexe au

cours de laquelle l'élève mobilise souvent toute son attention sur l'invention d'une histoire cohérente, et ce aux dépens d'autres opérations cognitives ou intellectuelles.

En mathématiques

En 2003, les élèves ont réussi en moyenne 49 items sur les 78 proposés, soit un score moyen global de réussite de 62,3 %.

Les items ont été répartis en cinq champs et en cinq capacités.

Dans le champ « **Travaux géométriques** », l'accent a été mis sur des exercices de perception (parallèles et perpendiculaires) et de construction (rectangle, cercle et droites perpendiculaires). Ces items sont réussis par plus de la moitié des élèves.

Les exercices réussis seulement par environ un tiers des élèves sont ceux qui évaluent des compétences en cours d'acquisition à l'issue du cycle 3 et dont l'apprentissage sera poursuivi en sixième (reconnaissance de patron, justification de la nature d'un quadrilatère). L'analyse des productions permettra de mieux repérer les conceptions erronées et les acquis afin de les prendre en compte dans la construction des apprentissages.

Les exercices du champ « **Numération et écriture des nombres** » ont été réussis par environ deux tiers des élèves. Seuls les items mettant en œuvre des compétences en cours d'acquisition et liées au sens de

l'écriture à virgule d'un nombre décimal ont présenté davantage de difficultés.

Dans le champ « **Traitements opératoires** », les mécanismes de calcul des additions et soustractions posées semblent bien maîtrisés (de 69,5 à 83,2 %). Toutefois les erreurs qui apparaissent lors du calcul mental montrent que le sens de l'écriture à virgule et les techniques qui lui sont associées sont encore en cours d'acquisition.

Pour le champ « **Problèmes numériques** », on observe des résultats variables selon le type de difficulté des items proposés, chacun d'eux étant réussi par au moins un élève sur deux. Compte tenu de la spécificité de ce champ, une analyse, item par item, des productions individuelles s'avère plus pertinente qu'une interprétation globale des résultats.

Dans le champ « **Traitement de l'information** », la majorité des élèves parvient bien à prélever les informations mais les difficultés apparaissent lorsqu'il s'agit de les traiter.

L'analyse de l'ensemble du protocole à travers les cinq capacités met en évidence que la capacité « **Appliquer une technique** » est celle où les élèves réussissent le mieux (plus de sept élèves sur dix) et cela de manière homogène d'un item à l'autre. Le seul item relevant de cette capacité et réussi par moins d'un élève sur deux porte sur la mesure de la longueur d'un segment : ce n'est pas la mesure effective de cette longueur qui est mise en défaut mais son écriture sous la forme « nombre-unité ».

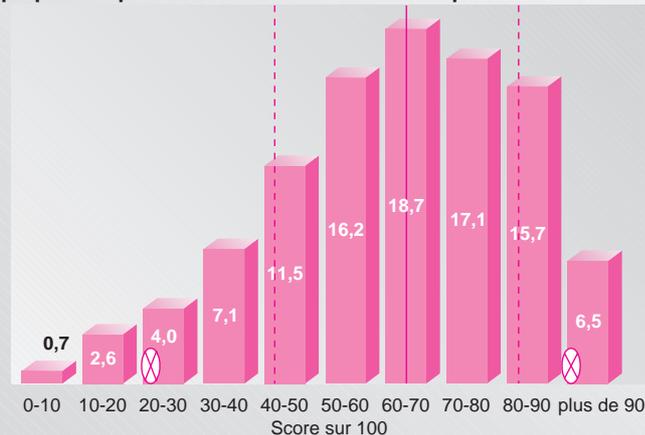
Si les écarts entre les scores moyens obtenus dans les quatre autres capacités ne sont pas significatifs, il n'en est pas de même de la réussite d'un item à l'autre à l'intérieur de chacune d'entre elles.

Dans la capacité « **Rechercher l'information, l'interpréter, la reformuler** », les élèves parviennent plus facilement à relever l'information lorsque celle-ci est explicite et éprouvent des difficultés lorsqu'ils ont à engager un traitement.

Dans la capacité « **Produire une réponse, la justifier** », il est plus aisé pour les élèves de justifier par écrit une solution en référence à des données (masse et circonférence) explicites dans l'énoncé, que de justifier par écrit la nature d'une figure en référence à ses propriétés géométriques perçues et/ou validées à l'aide des instruments.

De même, dans la capacité « **Appliquer directement, utiliser une connaissance** », il est plus aisé d'écrire le nombre se lisant « trois dixièmes » à l'aide d'une fraction qu'à

Graphique 2 – Répartition selon le score en mathématiques des élèves de sixième



Lecture :

⊗ : moyennes des 10 % les plus faibles et des 10 % les plus forts.

| : moyenne de l'ensemble des élèves de sixième.

| : moyenne plus ou moins un écart type.

18,7 % des élèves de sixième ont un score sur 100 en mathématiques compris entre 60 et 70. Les 10 % les plus faibles en mathématiques sixième ont un score sur 100 inférieur à environ 35. Le score moyen sur 100 en mathématiques sixième est de 62,3. L'écart type est de 20.

La majorité des élèves ont donc un score compris entre 42,3 et 82,3 sur 100 (lignes verticales). L'écart type est un indicateur de dispersion autour de la moyenne. Les scores des 10 % les plus faibles sont très hétérogènes (écart type de 7,3, important par rapport au score moyen).

Les 10 % les plus faibles en mathématiques sixième ont un score moyen de 23,2 et les 10 % les plus forts ont un score moyen sur 100 de 91,3.

l'aide d'un nombre à virgule. L'écriture décimale est plus difficile du fait que la partie entière n'est pas explicitée. Si l'écriture fractionnaire est perçue par l'élève comme une simple retranscription de l'écriture en lettres sans lien avec la valeur du nombre, elle ne peut pas lui permettre d'accéder de manière sensée à l'autre écriture. Toujours dans cette même capacité, la réussite à la construction d'une figure géométrique faisant intervenir deux éléments de définition peut varier de plus de trente points suivant qu'il s'agit d'un cercle avec un centre et un point de passage ou d'une droite avec un point de passage et une direction orthogonale.

Dans la capacité « **Analyser une situation, organiser une démarche** », la disparité des réussites est notamment liée à la diversité des compétences évaluées. Il en est ainsi de la reproduction d'un carré (réussie par environ neuf élèves sur dix) et de l'évaluation d'un ordre de grandeur (réussie par un quart des élèves). Pour cet item, où il fallait prendre des valeurs approchées pertinentes pour deux nombres, plus d'un tiers des élèves n'a pris une valeur approchée pertinente que pour un seul nombre.

Dans les capacités « **Appliquer directement, utiliser une connaissance** » et « **Analyser une situation, organiser une démarche** », on peut observer des écarts de réussite significatifs pour deux items évaluant la même compétence et relevant de deux capacités différentes.

Dans le domaine géométrique, les élèves ont plus d'aisance lorsqu'il s'agit de reconnaître une droite parallèle à une droite donnée dans une famille de droites (66,6 % ; item relevant de la capacité « **Appliquer directement, utiliser une connaissance** ») que de reconnaître des paires de côtés parallèles (54,2 %) sur différents polygones (item qui nécessite d'analyser la situation et d'organiser sa démarche). On peut toutefois noter ici que les connaissances mises en jeu pour le premier item peuvent s'avérer encore en construction (notion de droite parfois assimilée à celle de segment et parallélisme en lien simultanément avec la direction et la longueur des segments) et entraîner des productions erronées dans un contexte « ouvert » que les élèves ne produiront pas forcément en contexte « fermé ».

Dans le domaine numérique, les élèves ont plus d'aisance lorsqu'il s'agit d'additionner ou de soustraire des nombres décimaux (items relevant de la capacité « **Appliquer directement, utiliser une connaissance** » ; pourcentages allant de 61,3 à 83,2) que de multiplier un décimal par un entier (item qui nécessite d'analyser la situation et d'organiser sa démarche ; 43,5 %). Les connaissances mises en jeu pour ces derniers items peuvent s'avérer encore en construction et entraîner des productions erronées comme, par exemple, l'action séparée sur les parties entières et les parties décimales des nombres.

Les items faisant appel aux nombres décimaux de la capacité « **Appliquer directement, utiliser une connaissance** », sont moins bien réussis (de 41,6 à 69 %). Par des situations familières, les élèves arrivent à différencier nombre entier et nombre non entier, à donner du sens à l'addition, la soustraction et la comparaison de ces nombres. Mais la mise en place des relations multiplicatives liant ces nombres ne s'inscrit pas dans la même logique. Sans le recours à d'autres notions comme la proportionnalité et les fractions, les élèves risquent de construire des rapports multiplicatifs entre les décimaux comme des processus liés au tableau de numération sans pouvoir appréhender intuitivement le sens de ces rapports.

Il faut travailler dans les différents registres. La maîtrise sera assurée lorsque l'élève passera bien d'un registre à l'autre. Les élèves éprouvent une réelle difficulté conceptuelle lorsque pour eux les passages ne sont pas équivalents. L'élève doit reconnaître l'identité mathématique de problèmes qui sont formulés dans des registres différents (par exemple trois dixièmes est dans le registre familial, $3/10$ dans celui des fractions, le nombre 0,3 dans celui des décimaux et $3 : 10$ dans celui de la division). Cette identité se construit grâce à des activités de passage entre les différents registres et à l'explicitation de ces passages, par exemple l'écriture « trois dixièmes » favorise l'écriture fractionnaire surtout si le lien avec le quotient décimal n'a pas été fait.

On peut penser que l'utilisation prématurée de règles, comme celle du déplacement de la virgule, et dont la compréhension n'est pas assurée en profondeur, c'est-à-dire en relation avec le sens donné aux écritures manipulées, contribue à laisser s'installer chez les élèves des réflexes erronés. Les résultats montrent que le sens de l'écriture décimale et le traitement des nombres décimaux est en cours d'acquisition. La nécessité de reprendre en sixième l'étude des nombres décimaux, essentiellement du point de vue du sens, se trouve une nouvelle fois confirmée.

Quelques points révélés par les évaluations

En français

Dans le champ du « Savoir lire », l'écart (20 points en moyenne) entre les scores de

réussite aux items qui mesurent la capacité des élèves à prélever des informations et ceux où il s'agit de construire des informations révèle qu'il est important pour les enseignants de travailler prioritairement la lecture et la compréhension. Quand ces compétences sont maîtrisées, l'élève devient capable de donner du sens aux différents supports (textes, schémas et tableaux) qui lui sont soumis dans les différentes disciplines. Des difficultés en ce domaine se retrouvent aussi et parfois de façon plus accrue dans les matières, comme les mathématiques ou les sciences, où la résolution de la situation dépend très souvent de la compréhension du texte et des quelques éléments de rédaction qui la valident.

Pour les mêmes raisons, développer la maîtrise des outils pour lire et écrire ne peut se travailler de manière efficace hors contexte. On ne saurait trop insister sur le fait qu'il est nécessaire, pour faire progresser les élèves, de lier les activités de lecture et d'écriture et de travailler les outils de la langue en contexte, c'est-à-dire en prenant appui sur des textes dont l'élève construira le sens par un questionnement précis et un retour systématique au texte. Il est important en effet de noter que, tant en mathématiques qu'en français, les items les moins réussis sont ceux pour lesquels l'élève doit justifier sa réponse en s'appuyant sur le texte ou le support proposé. Dans tout travail de lecture, il est donc essentiel de veiller à ce que les élèves reviennent au texte et soient capables de prendre appui sur lui pour en construire progressivement le sens. Ces activités sont à mener à l'oral autant qu'à l'écrit.

Les compétences évaluées dans la production d'écrits, et qui le sont par ailleurs dans des exercices isolés, mettent en évidence la difficulté pour les élèves entrant en sixième d'utiliser des substituts variés, de segmenter leur texte en paragraphe ou d'exercer leur vigilance orthographique sur les textes qu'ils produisent. Il est donc essentiel d'aider les élèves à construire ces compétences, tout au long de l'année et dans toutes les disciplines, en faisant, par exemple, un travail systématique, dans les activités de lecture et d'écriture, sur les différents termes utilisés pour désigner un même personnage ou un même objet ; de la même manière, on travaillera la présentation et la mise en page des textes, en recourant aussi souvent que possible aux ressources offertes par le traitement de texte, qui s'avère ici particulièrement efficace.

En mathématiques

En géométrie, plusieurs exercices constituent des appuis pour la poursuite du travail sur les rectangles et les carrés en sixième. Le premier exercice, qui nécessite de valider ou d'invalider par une justification la dénomination « rectangle », est difficile à traiter par les élèves. Il permet de repérer ceux qui en sont au stade d'une reconnaissance perceptuelle des différentes figures. Les justifications fondées sur des longueurs égales ou des angles droits constituent un pas en direction du raisonnement déductif. Ce raisonnement, préparé avec les instruments en primaire, sera progressivement mis en place avec les propriétés à partir de la classe de sixième. Le deuxième exercice, qui consiste à achever la reproduction d'un carré, est très bien réussi par les élèves. Il en est de même pour le troisième portant sur la construction d'un rectangle de dimensions données.

Des items complémentaires permettent de dresser un « état des lieux » sur la gestion de doubles contraintes par les élèves. Les items demandant de justifier le choix ou le rejet d'une proposition subordonnée à deux contraintes sont bien réussis par les élèves.

Pour d'autres, il peut s'agir d'une utilisation simple des instruments de dessin mais qui demande de s'organiser en tenant compte de deux contraintes :

- construire un cercle de centre donné et passant par un point donné, bien réussi par les élèves ;
- construire la perpendiculaire à une droite donnée et passant par un point donné, où un cinquième des élèves trace une droite passant par le point mais non perpendiculaire à la droite donnée.

Il peut s'agir aussi de trouver un nombre respectant deux contraintes liées à la numération de position. À peine plus d'un tiers des élèves répondent correctement à cet exercice. La notion de nombre décimal est en cours d'acquisition, ce n'est pas inquiétant, mais il faut en tenir compte.

L'origine sociale des élèves « explique » le mieux le score global

Les résultats présentés dans le tableau p.5 sont des résultats bruts. Ils ont, par ailleurs, été soumis à une analyse de variance. Cette analyse permet d'expliquer le score global à partir des variables PCS, âge, sexe, type

		Français sixième				Mathématiques sixième							
		F	COMP	OUTI	TEXT	M	RI	AO	PJ	AT	UC		
Ensemble des élèves de sixième		65,6	70,0	61,1	62,9	62,3	61,7	61,4	58,4	71,2	62,9		
Type d'établissement	Public	A	64,7	69,3	60,1	62,0	A	61,2	60,3	60,4	57,3	70,0	61,7
	Privé	A	68,9	72,8	65,1	66,3	A	66,7	67,0	65,1	62,8	75,6	67,7
	Public hors ZEP et REP	A	66,3	70,7	62,0	63,3	A	63,1	62,5	62,1	59,4	71,5	63,6
	REP hors ZEP	A B	62,7	67,1	57,6	61,4	A B	58,6	57,9	57,9	54,4	66,4	59,6
Sexe	ZEP	B	57,6	62,8	51,7	56,2	B	52,8	50,5	52,5	47,9	63,6	53,0
	Filles		68,5	72,2	64,1	67,7		60,3	60,2	58,6	57,4	72,4	60,3
Sexe (ZEP)	Garçons		62,9	68,0	58,6	58,6		64,1	63,1	63,8	59,4	70,1	65,4
	Filles en ZEP		60,4	65,1	54,1	60,8		50,8	48,7	49,8	46,3	66,3	50,2
Sexe (ZEP)	Garçons en ZEP		55,5	61,1	50,0	52,3		55,0	52,7	55,2	49,7	61,7	56,2
	Un an d'avance		78,7	80,7	77,2	76,8		78,5	79,2	76,5	78,6	85,4	78,7
Âge	À l'heure		69,5	73,7	65,5	66,8		66,7	66,0	65,5	62,6	74,8	67,9
	Un an de retard	A	54,0	59,0	48,5	51,8	A	49,2	48,4	48,9	45,3	60,4	48,3
	Deux ans de retard	A	52,5	60,7	44,2	48,7	A	49,5	50,3	49,5	47,9	60,3	46,6
PCS	Cadres et professions libérales		75,2	78,6	71,9	72,2	C	72,4	72,0	70,7	70,5	77,7	73,9
	Professions intermédiaires	A	69,2	73,8	65,1	65,8	A	66,7	65,7	65,4	64,2	73,6	67,9
	Employés	A	65,6	69,6	61,6	63,4	B	61,7	59,6	60,8	57,5	71,0	62,6
	Artisans, commerçants	A	67,2	71,9	62,4	64,9	A B	65,0	64,4	64,7	59,5	75,4	65,2
	Agriculteurs exploitants	A	66,9	71,7	62,5	63,9	A C	69,1	69,7	67,7	63,5	79,5	70,1
	Ouvriers	D	60,6	65,2	55,7	58,1	D	56,0	56,0	55,1	52,3	67,7	55,3
Redoublement	Inactifs, autres	D	57,3	62,3	51,8	55,0	D	53,7	53,5	53,4	46,1	63,2	54,6
	Redoublant		60,5	67,7	54,4	55,3		59,0	59,7	59,7	54,8	68,7	56,9
	Non-redoublant		66,0	70,2	61,8	63,6		62,8	62,0	61,7	58,8	71,5	63,7

Lecture :

M = Mathématiques ; RI = Rechercher l'information, l'interpréter, la reformuler ; AO = Analyser une situation, organiser une démarche ; PJ = Produire une réponse, la justifier ; AT = Appliquer une technique ; UC = Appliquer directement, utiliser une connaissance

F = Français ; COMP = Comprendre un texte ; OUTI = Maîtriser les outils de la langue ; TEXT = Produire un texte

Le score moyen sur 100 en français des élèves de sixième est de 65,6. Les enfants d'ouvriers ont un score moyen en français de 60,6.

Les modalités d'une variable précédée de la même lettre ne sont pas significativement différentes. Par exemple, les élèves de sixième ayant un ou deux ans de retard réussissent de la même façon. En revanche, les élèves en avance réussissent significativement mieux que les élèves à « l'heure » ou en retard.

d'établissement et redoublement. On a constaté qu'en mathématiques comme en français, les variables les plus discriminantes pour le score sont la PCS (professions et catégories socio-professionnelles) du chef de famille et l'âge de l'élève.

Les écarts entre les enfants d'ouvriers et les enfants de cadres sont aux alentours de 15 points sur 100. Les enfants de cadres obtiennent les meilleurs résultats aussi bien en mathématiques qu'en français mais leur avantage semble plus marqué en français. Les élèves en avance réussissent mieux que les élèves « à l'heure » qui, eux-mêmes, réussissent mieux que les élèves en retard. En début de sixième, le fait d'avoir un an ou plus de retard est plus pénalisant que le fait de redoubler la sixième. Par ailleurs, les élè-

ves redoublant leur sixième obtiennent dès la rentrée de moins bons résultats que les élèves entrant en sixième. Des études montrent que cet écart a tendance à s'accroître tout au long de l'année scolaire.

En français, les filles réussissent significativement mieux que les garçons alors qu'en mathématiques, on observe le phénomène inverse.

Les élèves de ZEP réussissent significativement moins bien que les élèves d'établissements non classés en zone d'éducation prioritaire, mais le faible score des élèves de ZEP s'explique davantage par la situation sociale du chef de famille que par le type d'établissement. De même, « toutes choses égales par ailleurs », il n'y a pas d'écart significatif entre les élèves scolarisés dans un

établissement privé et les élèves scolarisés dans un établissement public hors ZEP.

**Laurence Dauphin,
Brigitte Rebmeister et
Christine Zelty, DEP C1**

Pour en savoir plus

Dossier 141, *Évaluations CE2-sixième-cinquième – Repères nationaux – Septembre 2002*, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, septembre 2002.

Sur Internet :

<http://www.evace26.education.gouv.fr/>
<http://educ-eval.education.fr/>
<http://www.banquoutils.education.gouv.fr/>

L'échantillon utilisé

L'évaluation de septembre 2003 concernait tous les élèves inscrits en classe de sixième (y compris les élèves en sixième SEGPA) dans des établissements publics ou privés sous contrat.

L'échantillon a été tiré dans la base des établissements (BCE) publics ou privés sous contrat de France métropolitaine (mise à jour d'avril 2003). Les résultats présentés ont été calculés sur la base d'un échantillon stratifié de 3 085 élèves.

L'échantillon contient 946 élèves du secteur privé, 1 008 élèves du secteur public hors ZEP et REP et 1 131 élèves de ZEP/REP. Les calculs sont ensuite effectués en affectant à chaque strate un poids proportionnel à son effectif dans la population (redressement par post stratification, 21 % des élèves sont scolarisés dans le secteur privé, 63 % sont scolarisés dans le secteur public hors ZEP et REP et 16 % sont scolarisés en ZEP ou en REP).